

(172)

Bordeaux, le 3 janvier 1920.

Mon cher vieux,

J'ai encore froid dans le dos. J'ai aperçu Fuzolle ce matin. Mirabeau n'avait certainement pas sa laident. Il m'a effrayé. Il a des poches sous les yeux. Son teint est à la fois jaune et verdâtre. Ses traits sont tirés. Il doit avoir, quand il sourit, ce ridicule sourire dont à si souvent parlé feu Lévaux.

Puisque tu ne vas pas chez Lambertinet, je n'irai pas chez lui, moi non plus. C'est bien ennuyeux, car je désirais

te voir. Ne pourrais-tu pas te trouver, lundi soir, sur les 7h. au bistro qui, place de la Comédie, préside aux destinées de la Bourse des Pieds-Humides? Ainsi me serait-il donné de rentrer avec toi...

Tu m'as dit, naguère, que tu avais pour amie une dactylographe. J'ai toute une série de strophes que je voudrais posséder à six ou sept exemplaires, pour des fins que je te confierai d'ici un mois, - pas avant. Penses-tu m'être de quelque utilité? La chose est pressée.

Par ailleurs, ta sœur et toi avez vous enfin pu établir la liste des

vous voulez que je vous procure? Qu'on se hâte lentement, mais que l'on se hâte.

Et maintenant suis mon intermédiaire pour souhaiter aux tiens pour l'année 1920 toutes les félicités. Quant à toi, m'est-il utile de te dire que je voudrais que tu réussisses en toutes tes entreprises?

Je te remercie des vœux que tu m'as adressés. Ne te lamentes pas ~~pour~~^{sur} moi. La paix du cœur, j'ai beau ne rien oublier, je l'ai retrouvée! J'ai le cœur libre. Il demeurera libre. Je voulais me marier par raison, sachant que mes goûts me porteraient vers le ciel.

4
Bat, et me le conseillaient. Quelques amis et
des livres; toute ma vie est là, médiocre,
sans enthousiasme et sans envie. Affirmer que
je n'aimerais plus serait aller trop loin. Mais ce
dont je suis sûr, c'est que je ne me marierai
jamais. J'ai trop besoin de ma tranquillité et
trop siif d'indépendance pour pouvoir envisager la
solitude à deux, - mon rêve d'autrefois,

Tunis,



René Maran.
